

Bruno Delarue

Monet au Havre

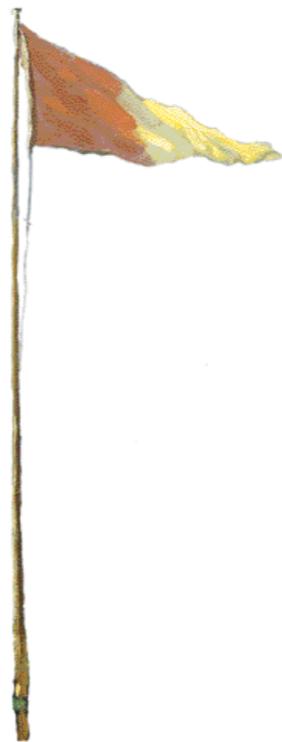
Monographies citadines



Malgré les mots peu amènes, souvent répétés, de Monet envers sa région d'adoption, les villes du Havre et de Sainte-Adresse eurent pour lui une importance considérable puisqu'elles furent les lieux de sa formation. Cités dans lesquelles il reviendra fréquemment jusqu'en 1874, certes plus souvent par intérêt pécuniaire que par amour pour leurs habitants, mais où il réalisera quelques-uns de ses premiers chefs-d'œuvre à l'instar de *La Terrasse à Sainte-Adresse*. Le format de ce livre impose malheureusement de seulement effleurer le sujet : le but étant ici d'en synthétiser les diverses facettes, et d'en résumer le déroulement.

Monet étant devenu un tel mythe, il ne semble pas inutile pour commencer cet essai sur ses années de jeunesse de rappeler qu'il n'est pas né génie comme le fut Bonington ou le sera plus tard Picasso mais seulement talentueux et, comme le prouvent ses premiers tableaux laborieux, qu'il ne dû sa gloire qu'à son travail et à l'intelligence de sa réflexion.

En réalité, on ne connaît pas grand-chose des débuts de Monet. Certes, on sait sa réputation de jeune caricaturiste autour des années 1856-1858, mais nombre de ces dessins ayant été ensevelis dans les décombres de la ville lors des bombardements de septembre 1944, ne nous sont connues qu'un tout petit nombre de ces caricatures qu'il signait encore de son premier prénom, Oscar. Hormis



un carnet de dessins de paysages (sans intérêt car véritablement enfantin) on considérerait jusqu'à présent qu'il n'œuvrait que dans le portrait-charge. Or, la vente par Christie's, le 26 mars 2014 (lot n° 60), d'un dessin ayant appartenu à Michel Monet représentant un jeune garçon assis, permet, en toute logique, d'ouvrir le champ à d'autres formes de représentations que la seule caricature. Ainsi de ce portrait d'homme chantant (page 5, collection privée) peint sur le même papier brun que celui qui servit de support au jeune garçon assis. Certainement un chanteur qu'il aura rencontré, vers 1857, grâce à sa mère musicienne.

Quand Boudin entraîne le jeune Monet âgé de dix-sept ans et demi peindre à Rouelles, près du Havre, celui-ci, quoiqu'ayant un indéniable talent de caricaturiste, n'envisageait absolument pas de devenir peintre. « Si je suis devenu un peintre, c'est à Eugène Boudin que je le dois » confiera-t-il au Havrais Jean-Aubry. Cependant, les six premières années d'apprentissage de ce nouveau métier montrent un Monet à l'aise techniquement quand il s'agit de peindre natures mortes ou bouquets de fleurs à la manière hollandaise, mais bien embarrassé sitôt qu'il se trouve face à la nature. *Les Porteuses de bois en forêt de Fontainebleau* de 1864, tout comme ses deux premiers tableaux d'Étretat dévoilent un artiste bien en peine pour trouver des solutions. Très influencé par la peinture des paysagistes de 1830, notamment par Daubigny dont il possède dès 1860 un petit

tableau de vendanges, il est certes sensible à l'éclaircissement de la palette prônée par Boudin, le premier maître, mais peine à affirmer un regard nouveau. Tout cela reste encore terriblement raide, et sa tante Lecadre qui eut pour lui le rôle de bienfaitrice ne s'y trompe pas quand elle écrit en 1861 : « Ses études sont toujours des ébauches, comme vous en avez vues mais lorsqu'il veut terminer, faire un tableau, cela devient d'affreuses croûtes devant lesquelles il se mire et trouve des imbéciles qui le félicitent. »

Il faudra attendre *Le Déjeuner sur l'herbe* de 1865, sa première toile de grand format, pour que nature, personnages et lumière s'accordent à l'unité de la toile et que se dessine le talent de Monet.

Oscar-Claude Monet naît à Paris le 14 novembre 1840 mais sa famille s'installe au Havre vers 1845 parce que la demi-sœur d'Alphonse, le père d'Oscar-Claude, est mariée à Jacques Lecadre, épicier en gros, approvisionneur de navires, et que celui-ci peut offrir une situation à son beau-frère. C'est donc dans le quartier d'Ingouville que va grandir le jeune Monet dans une famille qui aime et profite de la vie. La mère, musicienne, ayant semble-t-il une voix remarquable, entraîne ses enfants dans de nombreuses sorties culturelles. Ce qui n'empêche pas Monet de supporter difficilement l'enseignement du collège du Havre où officie Jacques-François Ochart en tant que

« NOUS APERCEVONS UNE
CHAUFFERETTE, PUIS UN
CHEVALET, PUIS UN MON-
SIEUR, EMMAILLOTÉ DANS
TROIS PALETOTS, LES MAINS
GANTÉES, LA FIGURE À MOI-
TIÉ GELÉE : C'ÉTAIT MONET
ÉTUDIANT UN EFFET DE
NEIGE. L'ART A DES SOLDATS
COURAGEUX. »

LOUIS BILLOT,
CHRONIQUEUR HAVRAIS.

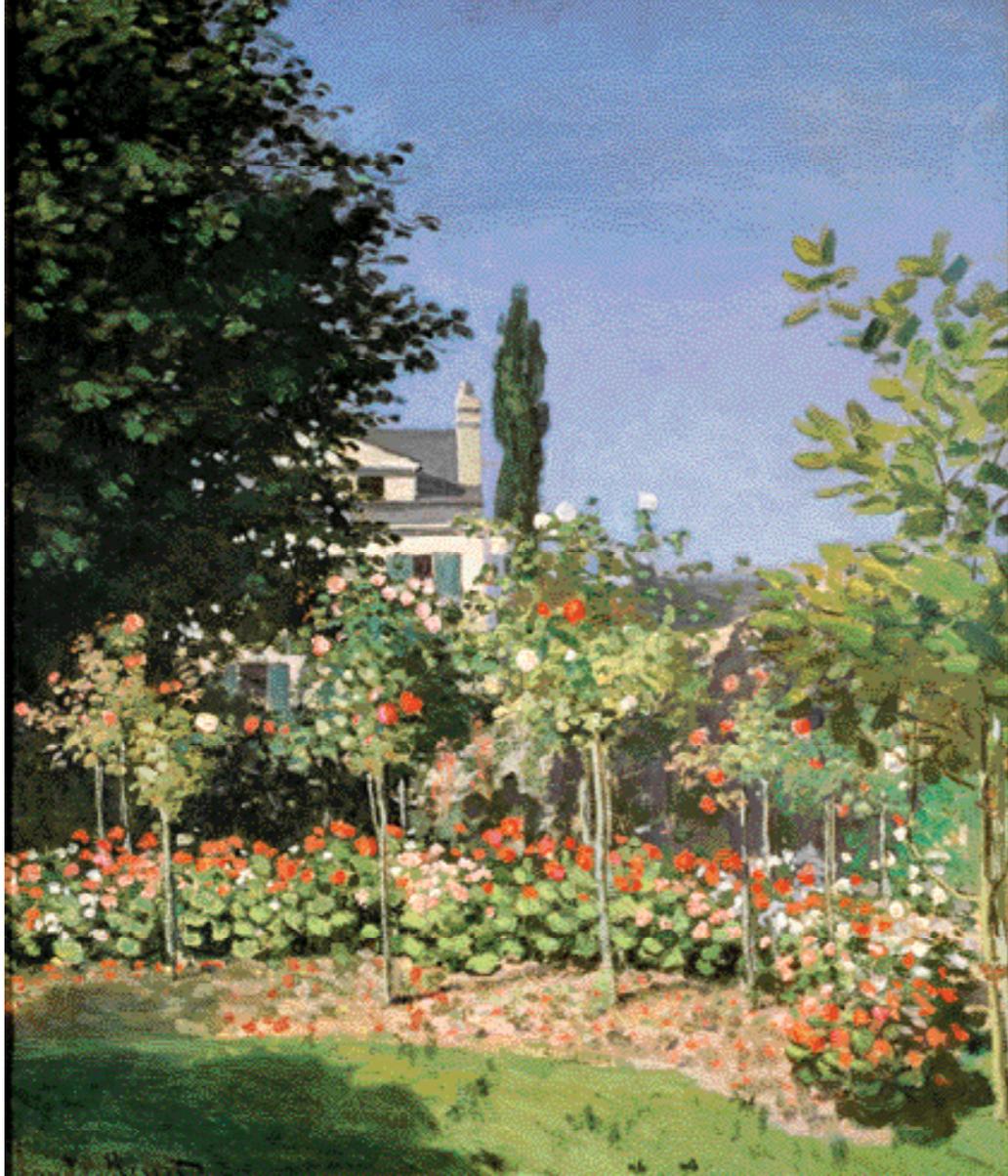
PAGE DE DROITE
**Portrait d'homme
chantant, vers 1858**
crayon et rehauts
de blanc sur papier
bistre
17,5 x 13 cm
©collection privée



« LA PEINTURE NE VA
PAS, ET DÉCIDÉMENT
JE NE COMPTE PLUS
SUR LA GLOIRE. »

CI-CONTRE
La Pointe de la Hève
(W 39), 1864
huile sur toile
41 x 73 cm
© Bridgeman, Paris.





CI-CONTRE
Jardin en fleurs (W 69), 1866
Villa Le Coteau à Sainte-Adresse, propriété des Lecadre
huile sur toile
65 x 54 cm
© AKG-Images

professeur de dessin. Mais Monet ne fera jamais mention de cet homme attachant et excellent pédagogue.

La mort de sa mère, en 1857, va fortement rapprocher l'adolescent de sa tante Lecadre qui sera elle-même veuve l'année suivante. Peintre amateur, elle contribuera à ce que son neveu puisse approfondir son goût pour le dessin.

Et puis, ce sera la rencontre décisive avec Boudin, et l'exposition de son premier tableau peint à Rouelles à l'Exposition municipale de la ville du Havre dès 1858. Comme son mentor, Monet tentera d'obtenir de la municipalité la même bourse qui lui fut accordée en 1851. Demande refusée au prétexte que la famille de Monet a suffisamment d'argent pour financer sa formation. Argument largement fondé car la famille Lecadre faisait partie de la grande bourgeoisie havraise. Le problème n'était cependant pas qu'elle le puisse ou pas, mais qu'elle le veuille.

Quoiqu'il en soit, Monet part à Paris afin de visiter le Salon et de rencontrer certains artistes pour lesquels il est muni de recommandations. Troyon, l'honnête homme, ne lui cache pas les progrès à accomplir, et lui conseille d'entrer à l'atelier de peinture indépendant de Thomas Couture. Ce que Monet refuse énergiquement tout en parvenant à s'installer dans la capitale grâce aux subsides de son père et de sa tante Lecadre, et de s'inscrire à l'académie Suisse,

beaucoup plus ouverte et libre que les sévères ateliers académiques dans lesquels enseignent les ténors de la peinture officielle. Pendant ce temps, son père, retraité, s'éprend d'une domestique à qui il fait un enfant. Face à ces frais nouveaux, les aides paternelles diminuent au point de mettre dans la gêne l'étudiant qui menait grand train, et qui ne semblait guère travailler.

Le tirage d'un mauvais numéro à la conscription lui pose un profond dilemme d'orgueil, son père et sa tante acceptant de financer les 2 500 francs nécessaires au paiement d'un remplaçant à la condition qu'il retourne au Havre et abandonne la peinture pour entrer dans les affaires. Monet refuse et opte donc pour un engagement dans les « chass' d'Af », rêvant d'aventures dans les déserts africains. C'est ainsi qu'il se retrouve en Algérie où il lui faut d'abord apprendre à monter à cheval. Il n'y restera qu'une année grâce à une opportune fièvre typhoïde. Le voici donc de retour au Havre dès l'été 1862 pour une permission de six mois qui lui permettra de rencontrer Jongkind. Rencontre fort amusante si elle se passa réellement comme suit. Alors qu'il travaillait seul près du cap de la Hève et cherchait à faire l'étude d'une vache n'arrétant pas de bouger, un Anglais costaud, amusé de la situation, lui propose de la maintenir par les cornes. Amateur d'art et ami de Jongkind, celui-ci organise une rencontre entre les deux peintres dans une auberge autour d'un bon repas et,

« J'AVOUE QUE LA TOILE
QUI M'A LE PLUS LONG-
TEMPS ARRÊTÉ EST LA
CAMILLE DE M. MONET...
EH OUI, VOILÀ UN TEM-
PÉRAMENT, VOILÀ UN
HOMME DANS LA FOULE
DE CES EUNUQUES. »

ZOLA, IN *L'Événement*, 1865.

CI-CONTRE
La Jetée du Havre par mauvais temps (W 88), 1867
huile sur toile
50 x 61 cm
© Bridgeman, Paris

